
HISTOIRE

DU

CHERIF BOU BAR'LA

CHAPITRE PREMIER

Apparition du cherif Mouley Mohamed ben Aoud et insurrection du Dira. — Principaux faits accomplis de 1845 à 1849. — Le cherif Mouley Brahim.

Depuis le moment où nous avons mis, pour la première fois, le pied dans la grande Kabylie, jusqu'à la conquête définitive de 1857, les cherifs ont été, pour ainsi dire, en permanence dans cette belliqueuse région. Le plus célèbre de ces agitateurs est, sans contredit, Mohamed ben Abd Allah, surnommé Bou Bar'la (*le père à la mule*), qui, pendant quatre ans, nous a tenus constamment en haleine, nous a fait mettre en mouvement de nombreuses colonnes et nous a amenés à créer divers postes militaires, qui sont restés des points d'occupation.

C'est l'histoire de ce cherif que nous avons l'intention de raconter ; nous nous effacerons le plus souvent possible, pour laisser parler les documents officiels qu'il nous a été possible de retrouver.

Avant d'entreprendre ce récit nous croyons utile de donner quelques détails sur les cherifs qui l'ont précédé

en Kabylie et qui ont été, en quelque sorte, ses précurseurs.

Le premier d'entre eux est Mouley Mohamed ben Abd Allah, surnommé Bou Aoud (*le père au cheval*), qui apparut dans le Dira au commencement de septembre 1845. A cette époque nous n'occupions encore, dans la grande Kabylie, que la ville de Bougie, où notre garnison était à peu près bloquée, et la ville de Dellys, d'où nous avons une certaine action extérieure (1). En arrière, nos postes les plus rapprochés étaient Médéa et Bordj-bou-Areridj. Notre khalifa du Sebaou, Mohamed ben Mahiddin, nos aghas Ali el Haoussin ben Zamoum, des Flissat-Oum-el-Kil (2), Allal ben Ahmed Srir, des Ameraoua-Tahta et El Madani ben Mahieddin, de Taourga, qui relevaient directement d'Alger, couvraient la Mitidja contre les excursions des Kabyles. Si Ahmed Taïeb ben Salem, khalifa d'Abd el Kader, était fixé aux Beni-bou-Addou, sur le versant nord du Djurdjura ; il avait auprès de lui les débris de ses réguliers et un groupe de cavaliers arabes qui avaient suivi sa fortune et dont les rangs s'éclaircissaient de jour en jour, par suite des désertions qu'amenait le manque de ressources ; aussi ne demandait-il qu'une occasion de se mettre en campagne, pour conquérir du butin. Toutes les tribus de l'Oued-Sahel et de la Kabylie, à l'exception de celles comprises dans les aghaliks que nous avons nommés, n'avaient jamais été soumises et n'avaient jamais eu affaire à nos troupes.

Donc, au commencement de septembre 1845, apparut chez les Beni-Ameur, dans le Dira, un cherif connu sous le nom de Mouley Mohamed ben Abd Allah, dit Bou

(1) Le cercle de Dellys comprenait les Beni-Tour, Beni-Slyim, Beni-Ouaguennoun, les Flissat-el-Behar, Benni-Djennad, Ameraoua-Tahta.

(2) Son agalik comprenait les Flissat-Oum-el-Kil, les Beni-Khal-foun, les Nezlioua et les Guechtoula.

Aoud, se prétendant envoyé de Dieu, avec la mission de chasser les chrétiens du pays de l'Islam. C'était un homme jeune encore, brillant cavalier, qui avait été l'un des plus énergiques compagnons de Bou Maza dans le Dahara. Au printemps de 1845, pendant un moment de répit que nous avait laissé son chef, il avait fait un essai de soumission auprès du commandant de la subdivision d'Orléansville. Mécontent de l'accueil qu'il avait reçu et qu'il n'avait pas trouvé proportionné à son importance personnelle, il s'était évadé au bout de 24 heures et, accompagné de quelques cavaliers, qui avaient suivi sa fortune, il avait entrepris, poussé par Bou Chareb, qui avait été agha du Dira à l'époque où le pays obéissait à Abd el Kader, de relever pour son propre compte le drapeau de l'insurrection. La région où il se présentait s'était déjà soulevée contre nous, au mois d'avril précédent, et malgré la répression exercée par les colonnes des généraux d'Arbouville et Marey, la soumission y était encore fort incomplète.

Grâce aux agissements de Bou Chareb et d'un certain Mohamed ben Kouider, des Adaoura, le cherif se vit bientôt entouré des contingents des tribus du Djebel-Dira, de l'Ouennoura et des Adaoura. Il était dans les Ouled-Sellama lorsque le caïd des Ouled-Barka, Si Lakhedar ben Ali, et le caïd des Oulad-bou-Arif, Bel Kassem ben el Aldja, attirés par Mohamed ben Kouider, vinrent se présenter à lui pour lui faire leur soumission. Dans le camp du cherif se trouvaient des ennemis personnels de Si Lakhedar ; ils le dénoncèrent comme traître et demandèrent qu'il leur fût livré. Mouley Mohamed l'abandonna à leur vengeance ; ils le tuèrent lâchement et lui tranchèrent la tête. Le caïd des Oulad-Bou-Arif fut mis aux fers.

En même temps que ces faits se passaient, Ben Sidi Okba et Si Ahmed ben Amar, khalifas de l'Émir, soulevaient les Oulad-Nayls, en annonçant l'arrivée prochaine de ce dernier.

Le général Marey, commandant la subdivision de Médéa, ayant eu connaissance du soulèvement des tribus du Dira, envoya aussitôt à Guelt-er-Rous, dans les Ouled-Meriem, un goum de cent cavaliers de choix et 25 spahis, sous les ordres du khalifa de l'agha de l'Est, Ben Yahia ben Aïssa (actuellement bach agha du Titer) et du caïd du Dira supérieur, Si Amed ould el Bey bou Mezrag (aujourd'hui agha du Dira), pour arrêter les progrès de l'insurrection, en attendant qu'il pût aller lui-même sur les lieux avec une colonne.

Le cherif venait de s'installer à Aïn-Hazem, entouré de nombreux cavaliers. Ayant appris, le 17 septembre, que Si Ahmed ould el Bey était parti avec des spahis pour Médéa, afin d'y mettre en sûreté l'argent de l'impôt qu'il avait perçu, et que Ben Yahia était resté seul avec son goum très inférieur à celui dont il disposait, il résolut de l'attaquer sans plus tarder, afin de profiter de l'occasion qui se présentait. Il part secrètement d'Aïn-Hazem le soir même et arrive, vers le milieu de la nuit, devant le camp de Ben Yahia. Croyant surprendre ce dernier, il fond au galop avec son goum, pour l'envelopper. Ben Yahia avait été prévenu de son dessein par un espion et il était sur ses gardes ; il avait laissé les feux allumés sur l'emplacement du camp pour tromper le cherif, et il avait fait embusquer ses cavaliers à quelque distance, dans des terrains boisés. Mouley Mohamed ne trouva donc personne à Guelt-er-Rous. Il se jeta alors sur la ferka des Ahl-el-Oust, de la tribu des Djouab, qui avait été prévenue et qui se défendit énergiquement. Les cavaliers de Ben Yahia, les aidèrent en faisant une diversion sur les derrières de l'ennemi. Onze hommes des Djouab furent tués dans l'action. Le cherif poursuivit notre goum jusqu'à la ferka de Lounaïssia et le combat ne cessa qu'au jour. Une partie des Djouab fut razzée, mais Ben Yahia était parvenu à s'échapper, en ne perdant qu'un cavalier qui eut la tête tranchée.

Le général Marey était sorti de Médéa avec une co-

lonne comptant 2,400 baïonnettes, 250 cavaliers réguliers et 2 obusiers de montagne et il avait convoqué les goums du khalifa du Sebaou, Si Mohamed ben Mahieddin et du khalifat de la Medjana, Si Ahmed ben Mohamed el Mokrani ; il se trouvait à Tamda au moment où il apprit la nouvelle de la razzia des Djouab. Il se mit en marche contre le cherif, qui refusa le combat et battit en retraite vers Bouïra, afin d'aller donner la main à Ben Salem. Notre goum réussit à l'atteindre et il y eut un petit engagement qui coûta la vie à quelques hommes de part et d'autre.

Mouley Mohamed s'engagea dans les pentes sud du Djurdjura (1) et le général Marey se plaça en observation au pied des montagnes, en attendant, pour attaquer, l'arrivée de la colonne du général d'Arbouville, qui s'était mise aussitôt en route, de Sétif, pour prendre part aux opérations.

Après être resté quelques jours en observation au pied du Djurdjura, le général Marey fit mine de se retirer, pour aller faire vivre ses cavaliers sur les silos des Ouled-Dris, que nos tribus soumises aidèrent merveilleusement à vider. Enhardis par notre éloignement, les Kabyles se décidèrent, au bout de quatre jours, à descendre dans les plaines du Hamza leurs troupeaux affamés. Le 6 octobre, le général Marey revient sur ses pas et lance en avant les goums de Ben Mahieddin et du Tity, soutenus par les escadrons du colonel de Noë ; une magnifique razzia est le résultat de cette manœuvre et les insurgés sont de nouveau refoulés dans la montagne.

Le général d'Arbouville fait sa jonction avec le général Marey le 11 novembre et le 12 les deux colonnes attaquent le cherif dans son camp des Ouled-el-Aziz ; celui-ci est bientôt culbuté, ses tentes et ses bagages, ainsi

(1) On devrait écrire Jeurjera, suivant la prononciation, mais nous avons conservé l'orthographe généralement adoptée.

que ceux de ses adhérents, tombent en notre pouvoir. Ce combat nous avait coûté 6 tués et 40 blessés.

Depuis quelques jours un nouveau cherif, dont nous aurons plus tard occasion de parler, s'était joint à Mouley Mohamed ; c'était un aventurier connu sous le nom de Mouley Brahim. Au commencement de septembre, il avait séjourné quelques jours dans Médéa, sans éveiller de soupçons, puis il était allé dans les tribus de l'Est pour les exciter à s'insurger ; il faisait déjà de notables progrès, lorsque le général Marey détacha de sa colonne, pour lui donner la chasse, les aghas Amar bel Hadj el Arbi el Chour'ar et le caïd des Abid. Il parvint à échapper à toutes les recherches, grâce à la complicité des gens du pays et à gagner le camp des insurgés. Mouley Brahim arrivait sous le patronage de Si Ahmed ben Arous, marabout vénéré des Ouled-Allane, qui avait une branche de sa famille dans les Oulad-el-Aziz.

Ben Salem étant tombé malade, s'était retiré depuis près d'un mois ; l'accord ne régnait d'ailleurs plus entre les deux chefs et leur désunion avait son contre-coup dans le camp des rebelles. Les tribus étaient fatiguées de ces longues hostilités ; elles songeaient à leurs labours ; aussi, après le combat du 12, plusieurs soumissions eurent-elles lieu ; les Oulad-Dris obtinrent l'aman le 16 novembre et rentrèrent sur leur territoire. Tout faisait croire à un prompt apaisement et le général de division Bedeau, qui se trouvait du côté de Boghar, avait cru pouvoir appeler à lui la colonne du général Marey. Celui-ci après avoir, en passant, rétabli l'ordre dans l'Ouennour'a, arriva à Médéa le 22 novembre.

Cependant, la nouvelle du désastre que nous avons essuyé à Sidi-Brahim, colportée dans les tribus kabyles avec les exagérations les plus fantastiques, venait de réveiller les espérances des indigènes ; on disait que le sultan, après nous avoir écrasés dans la province d'Oran et avoir fait prisonnier le maréchal Bugeaud, s'avancait en triomphe vers la Kabylie ; et ces bruits, appuyés sur

des nouvelles certaines qui annonçaient l'arrivée d'Abd el Kader dans le Sersou, ne trouvaient plus d'incrédules.

Le 22 novembre, la colonne d'Arbouville, qui avait passé la journée de la veille à Bordj-Kherroub, est attaquée soudainement et avec acharnement par les Beni-Djaad, au moment où elle levait le camp. Rien ne faisait soupçonner cette agression ; car, peu d'instant auparavant, les Beni-Djaad étaient encore dans le camp, où ils apportaient du blé et de l'orge. Cette trahison avait été organisée par Ben Salem, qui était originaire de la tribu et y avait une grande influence, et qui était revenu se jeter dans la lutte avec de nouvelles forces.

Nos soldats se comportent avec une grande vigueur ; dans des combats corps à corps, livrés dans des chemins difficiles ; l'ennemi est partout repoussé, et les Beni-Djaad sont punis de leur trahison par l'incendie de leurs villages et la perte d'un grand nombre des leurs. L'effet moral de ce combat fut tout à notre avantage ; car, à peine la colonne avait-elle établi son camp à Souk-el-Tnin, que plusieurs douars de la plaine, trompant la surveillance des Kabyles, venaient faire leur soumission.

La situation était encore difficile, la colonne d'Arbouville étant trop faible pour faire seule face à l'orage ; les craintes étaient telles chez nos partisans, que notre khalifa Ben Mahieddin avait commencé ses préparatifs de fuite sur Alger.

N. ROBIN.

(A suivre.)

